FRC I. 818

818

UN TROISIÈME MOT

Case FRC 10570

DU

CITOYEN AUDREIN

A SES COLLÈGUES,

OU

DERNIER APPEL

AUX DROITS DE L'HOMME.

De toute part on me dit : quand donc viendra-t-il, ce discours? J'entends d'autres s'écrier: est-il question de prêtres? --- Point du tout. Parle-t-on de catholicisme? --- Pas un mot... On diroit que l'ombre du terrorisme menace encore quiconque oseroit prononcer le mot religion !

Cependant le vœu du Peuple se montre de

plus en plus impérieux; et l'opinion publique avertit la Convention nationale qu'il est tems de détruire cette tyrannie qui pèse sur les consciences, la pire de toutes; qu'il est tems de faire retomber sur les rois cet opprobre qu'ils ont versé à pleines mains sur la moralité françoise; qu'il est tems enfin de mettre au grand jour toutes les horreurs qui caractérisent cette abominable révolution anti-religieuse, avec laquelle ils se flattoient d'anéantir la République.

Ils l'ont comprise, cette importante vérité, nos Collègues Guezno et Guermeur, lorsque par un arrêté plein de sagesse et de politique, ils ont proclamé dans la ci-devant Bretagne le libre exercice des cultes, et rendu à la liberté des ministres patriotes qu'un pouvoir tyrannique avoit jetté dans les cachots.

Comment Charles Lacroix a-t-il pu adopter une mesure aussi contraire?.... Que Fouché de Nantes ait promis aux morts un sommeil éternel! Que Malarmé, dans le Midi, ait torturé la foi des bonnes gens! Que Carpentier, Lequinio aient mis les consciences aux fers, tout en prêchant la liberté! Qu'un autre plus impudent encore, ait osé me menacer moi-même, de la guillotine, si je n'allois à la tribune approuver l'infâme conduite de Gobel! tout cela étoit concevable avant le dix Thermidor. Lors-

que notre atmosphère étoit totalement bouleversé ; il falloit plus qu'un talent ordinaire pour ne pas s'égarer : mais une fois l'orage dissipé et le calme rétabli, lorsqu'il est permis à l'homme de bien de fixer les principes, vouloir lutter contre les droits de l'homme, au risque de terroriser encore le bon Peuple ! Certes, une pareille conduite doit paroître bien étrange, et devient un chagrin pour les amis de la justice.

Je sais que sous le règne de Robespierre, avec le seul mot fanatique, on répondoit à tout; mais je suis loin de croire Charles Lacroix capable de recourir à cette affreuse ressource des égorgeurs; et j'aime mieux plaindre l'homme public toujours environné du mensonge, que d'accuser un Législateur éclairé qui jouit de mon estime.

Que toute passion particulière se taise donc désormais ; et que la raison du bien public soit seule entendue. Il ne doit plus y avoir parmi nous qu'une caste, celle des Républicains François ; autrement, parler philosophie, c'est insulter aux principes. Que chacun ait son culte, et que tous vivent en frères : voilà la vraie philosophie !

Peuple François ! de toutes les circonstances de notre glorieuse révolution ; celle que la postérité aura le plus de peine à concevoir, ce

sera qu'on ait pu, dans l'espace de quelques mois, détruire toute religion parmi un Peuple de 25 millions d'hommes; mais aussi elle ne verra point sans une admiration mêlée d'attendrissement, que ce même Peuple, pour sauver la liberté publique, a eu le courage de renoncer momentanément à l'exercice de ses cultes.

Bon Peuple! la Convention Nationale ne sera point insensible à ce miracle de votre sagesse. Elle saura détruire la dernière tyrannie qui vous accable, et vous venger de l'horrible imputation d'avoir voulu bannir toute religion pour faire régner le crime. Encore quelques jours, et elle va se faire rendre compte de cette affreuse révolution anti-religieuse, si atrocement combinée par nos ennemis pour éterniser nos troubles: encore quelques jours, et la plus redoutable de leurs armes sera brisée par la sagesse de la Convention.... Le libre exercice des cultes commencera; et le désespoir des rois ne finira plus!

C'est assez expliquer le sujet de mon discours. Je demande la parole pour demain 2 heures.

A Paris, de l'imprimerie de Guffroy, rue Honoré, No. 35, cour des ci-devant Capucins.